

JAMES GRAHAM

BALLARD

&

LE CAUCHEMAR

CONSUMÉRISTE

PAR THIERRY PAQUOT



PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

LE PASSAGER CLANDESTIN

**JAMES GRAHAM BALLARD
& LE CAUCHEMAR CONSUMÉRISTE**

**JAMES GRAHAM
BALLARD
& LE CAUCHEMAR
CONSUMÉRISTE**

PAR THIERRY PAQUOT

**PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN**

J. G. Ballard, *Millénaire mode d'emploi (A User's Guide to the Millenium)*, 1996), dans la traduction de Bernard Sigaud © Tristram

J. G. Ballard, *Salut l'Amérique (Hello America)*, 1981), dans la traduction d'Élisabeth Gilles © Denoël

J. G. Ballard, « L'homme subliminal » (“The Subliminal Man”, 1964), dans la traduction de Pierre K. Rey

J. G. Ballard, *Que notre règne arrive (Kingdom come)*, 2006), dans la traduction de Michelle Charrier © Denoël

J. G. Ballard, « L'ultime cité » (“The Ultimate City”, 1976), dans la traduction d'Élisabeth Gilles © Denoël

© 2021, éditions le passager clandestin pour la présentation de Thierry Paquot

Éditions le passager clandestin
51, rue Polonceau
75018 Paris
www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Serge Latouche
Couverture : Ferdinand Cazalis
Préparation de copie : Vincent Langlois
Corrections : Vladimir Sichler

PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

Le concept de décroissance est relativement récent. Volontiers provocateur, il est avant tout un slogan politique dont la finalité est de nous faire retrouver le sens des limites. Il s'agit de mettre l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini.

Mais, derrière cette idée de décroissance, il y a plus qu'une provocation. Une réflexion et une pensée sont en effet en cours d'élaboration. Dans un travail de recherche collectif, portant tout autant sur l'économie que sur la philosophie, l'histoire ou la sociologie, des intellectuel·les et des universitaires un peu partout dans le monde entreprennent de mettre au jour les principes et les contours de la société d'abondance frugale qu'ils et elles appellent de leurs vœux.

Dirigée par Serge Latouche, la collection des « Précurseur·ses de la décroissance » a pour ambition de donner une visibilité à cette réflexion en cours et à ses racines. À toutes les époques, des esprits lucides et critiques ont en effet fustigé la croissance infinie et se sont levés contre l'idéologie du Progrès.

À travers la présentation de certaines de ces figures de la pensée humaine et de leurs écrits, célèbres ou plus confidentiels, les petits livres de cette collection livrent ainsi à un large public aussi bien qu'à un lectorat averti des clés théoriques et pratiques pour mieux penser notre époque et réenchanter le monde qui est le nôtre.

Une collection qui veut montrer que le projet de décroissance n'est pas un retour à l'âge de pierre!

Une collection qui souhaite surtout contribuer au développement de l'un des rares courants de pensée capables de faire pièce à l'idéologie productiviste qui structure aujourd'hui nos sociétés.

Plongez aux origines de la décroissance!

Professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay, **Serge Latouche** est l'un des principaux théoriciens français de la décroissance. Objecteur de croissance, il est l'un des contributeurs historiques de la revue du MAUSS. Il est notamment l'auteur du *Petit traité de la décroissance sereine* (Mille et Une Nuits, 2007), *Pour sortir de la société de consommation* (Les Liens qui libèrent, 2010), *L'âge des limites* (Mille et Une Nuits, 2012), *Bon pour la casse* (Les Liens qui libèrent, 2019).

PRÉSENTATION



QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1930 : Naissance le 15 novembre à Shanghai de parents anglais. Son père est PDG de la filiale chinoise d'une grande entreprise de textile britannique.

1937 : Naissance de Margaret, sa sœur. La Chine est occupée par les troupes japonaises.

1943 : Entre avec sa famille dans un camp de détention pour civils.

1945 : Part avec sa mère et sa sœur en Angleterre.

1946 : Lycée à Cambridge. Lit beaucoup, découvre Freud et les surréalistes.

1949 : Étudie la médecine pour devenir psychiatre.

1951 : Sa nouvelle «The Violent Noon» est primée par l'hebdomadaire étudiant *Varsity*. Arrête médecine et s'inscrit en littérature à Londres.

1954 : S'engage dans la Royal Air Force; est envoyé au Canada où il découvre la science-fiction.

1955 : Quitte la Royal Air Force. Se marie avec Mary Matthews; naissance de leur fils Jim, suivi par Fay en 1957 et Beatrice en 1959. Travaille au journal *Chemistry & Industry*.

1956 : Publication de deux de ses nouvelles de science-fiction.

1960 : S'installe dans une modeste maison de Shepperton, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Londres, qu'il ne quittera plus.

1961 : Parution de son premier roman, *Le vent de nulle part*. Paraît l'année suivante *Le monde englouti*, qui est un succès de librairie. Se consacre désormais entièrement à l'écriture.

1964 : Mary décède d'une pneumonie en Espagne.

1967 : Rencontre Claire Walsh, avec laquelle il vivra le reste de sa vie.

1972 : *La foire aux atrocités*, préfacé par William Burroughs, paraît aux États-Unis.

1973 : Publication de *Crash!*, premier volet de *La trilogie de béton*, qui sera traduit en plusieurs langues et adapté au cinéma en 1996 par David Cronenberg.

1984 : Parution de *Empire du Soleil*, son plus grand succès, qui reconstitue le Shanghai de son enfance ; Steven Spielberg l'adapte au cinéma en 1987.

2006 : Parution de *Que notre règne arrive*, dénonciation implacable de la société de consommation.

2008 : Parution de *La vie et rien d'autre*, son autobiographie.

2009 : Décède d'un cancer le 19 avril, à 78 ans.

Romancier britannique généralement étiqueté «écrivain d'anticipation» et, plus fréquemment, de science-fiction, James Graham Ballard, auteur de *Sèche-resse*, *Crash!*, *Empire du Soleil* ou encore de *Sauvagerie*, s'avère surtout un observateur implacable de la société de consommation, repérant ce qui la «travaille» en profondeur sans que ses membres en soient toujours véritablement conscients. L'hégémonie automobile, l'emprise de la télévision, les enclaves résidentielles sécurisées, les tours (ces impasses verticales), la xénophobie banalisée, l'ultra-individualisme obligatoire, la misère grandissante de la vie sexuelle et affective, la tyrannie de la publicité, la normalisation de chacun dans tous les domaines de son existence, la servitude volontaire à une société plus ou moins aimablement liberticide autant que la violence sexuelle crue sont autant de thèmes qu'il aborde.

Bien que l'on ne trouve pas sous sa plume le mot «décroissance», pas plus qu'une attaque impitoyable de la croissance économique, ses nouvelles et romans accordent une place importante à la dénonciation du consumérisme, tant pour ses effets désastreux sur les écosystèmes que sur